

L'HUMAIN DOIT ETRE HUMAIN

La semaine dernière, j'ai reçu le magazine Payam que j'ai lu, comme toujours, avec plaisir. L'article du Docteur Melamed m'a touché et m'a renvoyé à mon mon enfance.

A Ispahan, nous habitions dans la rue Djahan Ara, rue perpendiculaire à l'avenue Tcharbagh (les 4 jardins) face à l'école mosquée qui porte le même nom.

L'une des caractéristiques de cette rue était le nombre d'habitants juifs supérieur aux autres. Parmi ces « autres » j'ai le souvenir de quelques uns dont les noms et les visages sont restés à jamais gravés dans ma mémoire.

Le docteur Ala était vétérinaire et avait deux filles, Symine et Guiti. Depuis mon enfance, je suis fasciné par ces deux prénoms et les années n'y ont rien changé. Je crois que cette famille était musulmane.

Il y avait autre famille, les Esfandiari. Je me souviens du visage d'un garçon assez dodu qui n'était autre que le frère de Soraya, devenue, plus tard reine d'Iran.

Les Fouladi étaient Zoroastriens, avec Bahram qui bégayait, nous étions dans la même classe à l'école Shams. A Now Rouz, avec mon père, nous allions leur rendre visite. J'ai encore dans la bouche le goût délicieux des pachmak et baghlava que nous mangions chez eux. Pour Pessa'h c'est eux qui venaient nous rendre visite.

Il y avait aussi un colonel avec sa femme très élégante. Ils habitaient à peu près en face de chez nous. Il avait pour habitude de frapper ses « militaires-serviteurs » ce qui ne nous choquait pas à l'époque !

Madame Distirik, la sage-femme, et sa sœur Achkhen, toutes deux arméniennes, ont mis au monde dans notre maison, Lili ma sœur, et Joseph mon frère.

Mais s'il y a un nom qui ne doit pas être oublié, c'est celui d'Alikhan Zoufan, le meilleur orfèvre d'Ispahan. J'ai la chance que quelques-unes de ses œuvres ornent ma maison à Nice.

Il est important et peut-être est-ce un devoir pour moi de vous parler de lui dans cet article.

De la seconde guerre mondiale, je ne garde que le souvenir du jour où mon père est arrivé à la maison avec deux gros sacs de bonbons : « Il paraît » disait-il « qu'il va y avoir une famine, il faut faire des réserves ! »

Je me rappelle également de la distribution de chewing-gums par les militaires américains dans l'avenue Tcharbagh.

Personnellement, je n'ai pas de souvenir du service de propagande nazi qui avait un programme en langue persane et du chroniqueur de cette émission, nommé Chahrokh qui essayait tous les jours d'animer la haine des juifs dans le cœur des musulmans. C'est mon père qui en a gardé trace dans sa mémoire.

C'était les derniers jours de la guerre, lorsque Chahrokh encourageait les musulmans à répertorier les biens de leurs voisins juifs en disant qu'ils seraient bientôt arrêtés et que leurs biens leur reviendraient.

Le même jour, Alikhan Zoufan, que sa mémoire perdure, est venu trouver mon père en lui disant « Monsieur Salimpour, tant que je serai vivant, personne ne touchera un de vos cheveux ou ceux de votre famille. Ma maison est votre refuge et vous appartient ». Cet homme, dans le sens le plus noble du terme, cet iranien authentique et courageux était musulman.

Je voudrais aussi rajouter qu'un jour d'été, alors que le « règlement intérieur » chez nous obligeait les enfants à faire une sieste, ma sœur Pari, et moi-même avons chaussé les espadrilles de nos parents pour aller dans la rue Ghasr. Nous avons été sauvés de justesse des mains de kidnappeurs par Batoul Khanom, la belle-sœur d'Alikhan, survenue de nulle part tel un ange.

L'article de Monsieur Melamed a réveillé en moi un autre souvenir. Un de nos chers voisins était une personne aimée de tous, intelligent, bienfaisant, caractérisé par un grand sens de l'humour, Benoit Gabbay. Notre amitié perdure à travers nos enfants et nos petits-enfants. Parce qu'il avait étudié en France, on l'appelait « Monsieur » Gabbay. Chaque fois que j'allais chez lui, il me posait la question rituelle sur le même ton : « Qui préfères-tu ? Ton père ou ta mère ? » J'étais bien entendu incapable de lui donner une réponse satisfaisante puisqu'incapable de choisir.

Des années plus tard, lorsque je commençais mes activités professionnelles, je fus invité un soir à dîner chez des amis quand un confrère, s'adressant à moi, me dit « Alors, cher Salimpour, maintenant que vous êtes devenu français. Qu'aimez-vous le plus ? La France ou l'Iran ? » J'étais déstabilisé. Je crois même que j'ai rougi et je ne sais par quelle prouesse j'ai réussi à me libérer de cette situation en faisant rire les convives « Si notre hôtesse me demandait de choisir pour le dessert entre une glace au chocolat ou à la fraise, je pourrais répondre facilement, mais j'avoue que je suis incapable de répondre à votre question ». En effet,

comment choisir entre la patrie où ma mère m'a donné naissance et le pays qui m'a fait rencontrer ma femme et donner naissance à mes enfants ?

Les paroles du Docteur William Lipi que rapporte le Docteur Melamed sont consternantes. En effet, on peut être le plus grand médecin du monde et poser des questions qui ne peuvent avoir de réponses intelligentes. Le Docteur Lipi a dit « Tout au long de ma vie, je me suis interrogé, suis-je d'abord juif ou américain ? Je n'ai pas jamais pu répondre jusqu'au jour où j'ai été nommé l'« homme de l'année » en Ohio. Peu de temps après on m'a interdit l'entrée d'un restaurant sous prétexte que j'étais juif. J'ai donc compris que j'étais d'abord juif ».

Pourquoi doit-il choisir entre une nationalité et une religion ? Sans le savoir, il apporte de l'eau au moulin des antisémites qui piègent les juifs avec cette question.

L'auteur de cet article est fier d'être iranien car son roi, il y a 2700 ans a écrit les droits de l'homme sur le cylindre qui porte son nom, Cyrus.

Je suis également fier de ma judéité puisque son prophète a donné à l'humanité le message de liberté et un autre de ses prophètes, Hillel, a dit « Aime ton prochain comme toi-même ».

C'est moi-même qui ai choisi la nationalité française dont la devise « Liberté, égalité, fraternité » m'émerveille toujours.

Le Docteur Lipi se trompe. Si un restaurateur lui a refusé l'entrée de son restaurant parce qu'il était juif, la faute n'en incombe pas à tous les américains. Il n'a pas à oublier les services que les américains ont rendu au Monde. La religion et la nationalité ne sont pas les seuls traits de la personnalité d'un être humain. La générosité, l'avarice, l'art, la culture, l'amour de son prochain ... constituent la personnalité complexe d'un individu.

Saâdi, il y a plus de 800 ans, disait « C'est l'âme qui caractérise un homme ».

La mère de Manutcher Omidvar, grand chercheur, et fondateur de la revue Payam, le résumait dans cette belle phrase : « L'humain doit être humain ».

Docteur Alain SALIMPOUR

www.alainsalimpour.com